

officiers refusèrent d'amener leur pavillon et se firent tous tuer.

Après la retraite de M. de Lévis, les Anglais se mirent en campagne ; le général Murray remonta le Saint-Laurent avec la flotte, et marcha sur Montréal ; le brigadier Haviland partit de Saint-Frédéric pour se porter également sur Montréal ; le général Amherst quitta sa position d'Oswego pour se joindre aux deux autres armées anglaises ; les Français allaient donc être entièrement cernés par des forces décuplées ; toute retraite sur la mer ou sur la Louisiane allait bientôt leur être enlevée.

M. de Lévis, dans cette situation fort grave, résolut de tenir jusqu'au bout. Dans une lettre au ministre, écrite le 14 juillet, il lui dit : " Nous n'avons de poudre que pour un combat," et après avoir dépeint l'affreuse situation du pays et de l'armée, il ajoute : Assurez le roy que je mettray en usage tous les moyens de faire tout ce qu'il sera possible pour la gloire de ses armes et luy conserver cette colonie (1). "

En effet, on se prépara à se bien battre, et comme tous ces hommes avaient un grand cœur, tous se battirent admirablement. 1,500 hommes, aux ordres de M. Dumas, furent chargés de défendre la route de Québec contre Murray ; Bougainville, appuyé sur le fort de l'Île-aux-Noix, à l'entrée de la rivière Richelieu, fut opposé avec 1,200 hommes au brigadier Haviland ; le capitaine Pouchot (2), avec 200 hommes, fut chargé de défendre le fort Lévis, à l'entrée supérieure du Saint-Laurent, et le chevalier de la

---

1 Dépôt de la guerre, pièce 86.

2 Le capitaine Pouchot, fait prisonnier à Niagara, avait été échangé.